

Réponse du Président François Le Tacon au discours de réception du Père Jacques BOMBARDIER



Mon père, mon cher confrère,

Les hommes d'église ont toujours joué un rôle éminent dans les Académies. Rappelons que l'Académie française fut créée par le cardinal de Richelieu. De nombreux ecclésiastiques y ont joué ou jouent encore un rôle éminent comme le cardinal Lustiger. L'Académie de Stanislas n'échappe pas à la règle. Parmi les cinq premiers censeurs nommés par le roi Stanislas en janvier 1751, trois étaient des ecclésiastiques : l'abbé de Tervenus, chanoine de l'Insigne Eglise Primatiale ; le Père de Menoux, de la Compagnie de Jésus, Supérieur des Missions Royales, Membre des Académies de la Rochelle et de Rome et le Père Gauthier, chanoine régulier de la Congrégation de Notre-Sauveur, professeur de mathématiques et d'histoire aux Cadets Gentilshommes à Lunéville.

Le père Joseph Gauthier a été un précurseur de l'utilisation de la vapeur pour la propulsion des bateaux. En 1753, il présenta une communication sur la manière de suppléer à l'action du vent sur les vaisseaux. L'abbé Gauthier fera en tout 22 communications scientifiques à la Société Royale de Nancy de 1751 à 1775.

Les cinq censeurs passèrent rapidement à neuf et parmi les quatre nouveaux, deux étaient encore des hommes d'église : Monseigneur Poncet de la Rivière, évêque de Troyes et Monseigneur le primat Antoine Clériadus de Choiseul-Beaupré, futur archevêque de Besançon, puis cardinal.

Après la révolution, la présence des hommes d'église fut moins massive, mais toujours significative. Citons le cardinal François Désiré Mathieu, cardinal de la Curie représentant la France au Vatican au moment des lois anticongrégationnistes et de la séparation de l'Église et de l'Etat ; il était ami de Léon XIII et fût membre de l'Académie française. Autre ami de Léon XIII et associé-correspondant de notre compagnie, le cardinal Charles Lavigerie que vous avez

évoqué et dont Alfred Vacant a fait l'éloge lors de son discours de réception à l'Académie de Stanislas. C'est le cardinal Lavigerie qui obtint du Saint-Siège l'attribution de Saint-Nicolas des Lorrains à Rome.

Mais il est plus connu comme fondateur des Pères blancs et apôtre de l'ouverture de l'église. Il prôna l'internationalisation de la curie, le progrès social et l'oecuménisme. Il fut aussi, comme vous l'avez rappelé, l'apôtre de la lutte contre l'esclavage. En 1888, il s'exprime ainsi à Rome :

Je suis homme, l'injustice envers d'autres hommes révolte mon cœur. Je suis homme, l'oppression indigne ma nature. Je suis homme, les cruautés contre un si grand nombre de mes semblables ne m'inspirent que de l'horreur.

Plus près de nous, le cardinal Eugène Tisserant, doyen du Sacré Collège, secrétaire de la Congrégation pour l'Eglise orientale, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et membre de l'Académie française a appartenu à notre compagnie. Enfin, il y a quelques mois, j'ai le plaisir de rappeler que le cardinal Poupard, Président du conseil pontifical pour la culture, a été élu associé-correspondant national de l'Académie de Stanislas.

Votre élection à l'Académie de Stanislas va donc dans le sens de la tradition qui a toujours été celle de notre compagnie, c'est-à-dire l'ouverture à toutes les formes de pensée et à tous les corps de notre société.

Vous êtes né à Nancy et avez effectué vos études secondaires au lycée Poincaré où vous avez obtenu un baccalauréat avec la mention latin et grec. Vous entrez ensuite au grand séminaire de Saint-Dié, puis vous suivez les cours de la faculté de théologie de Metz. Vous terminez vos études de théologie au centre Sèvres des Facultés jésuites de Paris.

Vous enseignez ensuite à Saint-Pierre-Fourier de Lunéville et vous êtes ordonné prêtre en juin 1976 pour le diocèse de Nancy.

Vous continuez à enseigner puisque de 1982 à 1995 vous avez été professeur d'histoire de l'Eglise au Grand Séminaire de Nancy. De 1983 à 1993, vous êtes secrétaire de l'Institut des sciences religieuses de Nancy et aumônier des Universités de Nancy 1 et Nancy 2.

Pendant le même temps, vous êtes vicaire à Saint-Gengoult de Toul, à Saint-Vincent, Saint-Fiacre et Saint-Sébastien de Nancy. En 1996, vous devenez curé de la paroisse Saint-Epvre, fonction que vous occupez toujours.

Enfin, depuis 1990, vous êtes Prévot de l'Oratoire de Saint Philippe Néri de Nancy. Rappelons que l'Oratoire a été fondé à Rome en 1575 par Philippe Néri, alors la conscience de la ville éternelle et que cet Oratoire est constitué

de prêtres séculiers. Vos multiples fonctions ne vous empêchent pas d'être un homme d'écriture. En 1999, avec sœur Anne-Marie Lepage, vous éditez un ouvrage collectif en quatre volumes et plus de 1600 pages intitulé :

Les Soeurs de la Doctrine chrétienne de Nancy durant le dix-neuvième siècle.

Vous avez vous-même entièrement rédigé le tome 2, Relèvement et essor : 1789-1914.

Dans un article de 1980 de la revue Etudes Toulouses, vous avez analysé la verrière Centrale de l'abside de la collégiale Saint-Gengoult de Toul . Dans un autre article du même numéro, vous avez également écrit un article plus général sur les vitraux du Toulous.

Vous avez rédigé de nombreux articles dans la revue Esprit et Vie. J'en ai compté neuf. Je ne cite que le dernier paru en janvier 2007 :

La foi des chrétiens est la résurrection du Christ.

Vous écrivez également dans Le Pays lorrain. Citons un article paru en 2004 et ayant trait à La béatification de Charles 1^{er} de Habsbourg Lorraine.

Vous n'hésitez pas non plus à vous lancer dans un autre genre de littérature, comme celui de la bande dessinée. En 1985, avec plusieurs autres auteurs, vous vous êtes associé à Philippe Delestre, le dessinateur bien connu de l'Est Républicain, pour une bande dessinée intitulée *Si Renaissance m'étoit contée*.

Mais vous excellez encore plus dans l'exercice de la parole. Tous les paroissiens de Saint-Epvre connaissent la qualité de vos sermons. On murmure même que votre éloquence n'est pas sans rappeler celle d'un chanoine de la cathédrale de Metz qui prêcha un avent et un carême devant le roi Soleil.

Mais une chose est certaine, et nos confrères de l'Académie de Stanislas ne me contrediront pas, vous êtes un des meilleurs, sinon le meilleur orateur de notre compagnie. Nous en avons eu un parfait exemple encore aujourd'hui.

Cet après-midi, vous nous avez fait découvrir une nouvelle Ecole de Nancy qui ajoute encore à la gloire de notre ville. La première Ecole de Nancy fut celle de l'Ecole forestière, créée en 1824 et qui a essaimé dans toute la planète, dont les Etats-Unis d'Amérique, et qui est à l'origine de ce qu'on appelle aujourd'hui la gestion durable. La seconde fut celle de l'Alliance provinciale pour les industries d'Art. Elle aussi, par les œuvres qui en sont nées, a fait le tour du monde. La troisième est celle de l'école hypnotique animée par Bernheim et qui s'opposa à celle de la Salpêtrière de Paris. Sigmund Freud fit le déplacement à Nancy et c'est ainsi qu'il initia ses recherches sur l'inconscient. Grâce à vous nous savons

maintenant qu'il existe une quatrième Ecole de Nancy, l'Ecole théologique. L'énorme travail qui a été nécessaire pour réaliser ce dictionnaire de 1890 à 1950 a impliqué plusieurs générations de prêtres, l'abbé Vacant, l'abbé Mangenot et l'abbé Aman. Nous vous remercions d'avoir rappelé l'immense mérite de ces hommes et d'avoir mis en lumière une nouvelle Ecole de Nancy.

L'Académie de Stanislas s'honore de recevoir aujourd'hui publiquement une personnalité de votre qualité, doublée d'un orateur du plus grand talent. Au nom de tous nos confrères, j'ai le plaisir de vous adresser toutes nos félicitations.